

Bourhis. Le Mondial, via le Sénégal

2 mai 2013 / Arnaud Le Sauce /



« Qualifié d'office » par sa fédération, le Quimpérois Jean-Pierre Bourhis vise « la finale et une médaille » au prochain Mondial juniors... sans avoir à se soucier des Piges. Photo Damien Chemillé

Alors que ses collègues de bassin peaufinent leur préparation pour les courses de sélection en équipe de France, le Quimpérois Jean-Pierre Bourhis peut se targuer d'être déjà qualifié pour le Mondial juniors. Sous les couleurs du Sénégal...

Sous les paniers, les basketteurs d'origine américaine se fauillent depuis longtemps parmi les rangs des équipes nationales d'Europe ou d'ailleurs. Comme les Chinois au tennis de table. En slalom, même s'il est moindre, un phénomène similaire existe. Et ce sont les talents français qui s'expatrient. « C'est assez courant. On a un des viviers les plus importants au monde, explique Bertrand Daille, le directeur des équipes de France, qui regrette toutefois certains départs. Quand on a un médaillé olympique qui va représenter une autre nation (1), c'est plus embêtant. Là, c'est différent. Il a la double nationalité. Il a choisi. On n'a pas eu à investir sur lui... ».

« Boukpeti m'en a donné l'idée »

Jean-Pierre Bourhis, lui, est né à Quimper il y a 18 ans d'un père français et d'une mère sénégalaise. Et a choisi le Sénégal. « C'est Benjamin Boukpeti (2) qui m'en a donné l'idée ». La motivation du jeune licencié du CKC Quimper Cornouaille ? Même s'il bénéficie d'une bourse ICF, sans doute pas l'appât du gain dans une discipline où les professionnels à 100 % sont bien plus souvent les entraîneurs que les athlètes. Non, ce qui a pu l'inciter à ne pas opter pour une des nations références, c'est peut-être d'accéder plus sereinement au niveau international. Il évite ainsi notamment l'écueil des Piges (les courses de sélection en équipe de France du 8 au 12 mai à Pau) et le stress qui en découle : sauf en de très rares exceptions, les résultats mathématiques de trois jours de compétition déterminent, au printemps, le reste de votre saison. En bleu ou non. Internationale, un peu, beaucoup ou pas du tout... Et les perspectives de JO sont minces : il n'y a qu'un ticket par discipline. Le Lannionnais Sébastien Combot, pourtant champion du monde 2007, a par exemple dû se contenter de regarder Pékin et Londres à la télé... Et il était loin d'être le seul médaillé mondial dans ce cas.

Pour une médaille en Slovaquie

Jean-Pierre sourit aujourd'hui. Lui n'a pas à s'inquiéter : il est « qualifié d'office » pour le Mondial juniors de Mikulas (du 13 au 22 juillet). « Les échéances, je suis sûr d'y être. Je peux donc les préparer différemment », assure-t-il, débordant d'espoirs de finale et de podium après sa 21e place lors de la précédente édition aux Etats-Unis. Il ajoute cependant : « Je vais devoir quitter le pôle (de Cesson-Sévigné intégré en septembre dernier), pour la section universitaire. Mais je pourrais continuer à m'entraîner tous les jours ». Les structures, là est sans doute le revers de la médaille : Jean-Pierre s'est ainsi privé d'un précieux réseau d'encadrement fédéral et d'une compétition, les Piges, qui, aussi cruelle soit-elle, contribue à savoir répondre présent le jour J. Quoi qu'il en soit, cela fait une belle chance de plus, pour la Bretagne, de briller sur la scène internationale.

(1) Par exemple, Benoît Peschier, vainqueur des JO 2004, qui a couru pour la Grèce entre 2008 et 2010 ; ou Fabien Lefèvre qui brandit depuis peu l'étendard américain. (2)

Le premier médaillé olympique de l'histoire du Togo, né en région parisienne et qui s'entraîne en France.